

Introduction

- Le constat fondamental qui a tout changé dans notre façon de penser le journalisme : les lecteurs ne sont plus que des lecteurs.
- Avant (journal papier) : journalistes, rédacteurs étaient les gardiens de l'info et les dispenseurs de la vérité. On décidait ce qu'était l'actualité, à quel point c'était important, ce qu'il fallait penser. Vieux dicton anglais : le journalisme, c'est le premier jet de l'histoire, mais dans un journal papier, c'était bien plus que ça parce qu'une fois publié, c'était définitif, immuable, gravé. Et surtout : ça coulait à sens unique, d'en haut vers le bas – rien ne remontait dans l'autre sens, pas de dialogue, pas de participation.
- Maintenant (web) : on n'est plus les gardiens de l'info, et on plus le monopole sur la vérité. Pourquoi ? Parce que chacun avec une connexion internet (même un smartphone) peut participer à ce processus de l'information, peut même commettre un acte de journalisme. Un sujet publié sur le web n'est plus la fin du processus, mais le début : pensez aux actualisations, au live-blogging. Au lieu de couler à sens unique, les infos coulent partout et dans tous les sens. Elles sont plus fluides, plus éphémères, moins figées, elles ne sont plus captives dans les conteneurs comme les journaux ... Et surtout, nos lecteurs sont devenus nos experts; nos correcteurs; nos vérificateurs; nos contributeurs; nos distributeurs. Tout ça pour dire que notre relation avec les lecteurs/utilisateurs a complètement, fondamentalement, radicalement changé, et qu'il faut en conséquence que nous travaillions différemment.
- "Les gens, anciennement appelés le public" sont au cœur du journal le Guardian aujourd'hui:
 - > Tout un service (20 personnes environ) dédié à ça, divisé en quatre équipes : modérateurs (commentaires) ; optimisation pour les moteurs de recherche ; médias sociaux (nos pages Facebook et feeds Twitter) et notre programme spécial participatif : Witness, que je vous présenterai dans quelques instants.
 - > On croit dans l'info par externalisation ouverte, le « crowdsourcing » de l'info : des journalistes spécialisés "communauté" ou "engagement" attachés à tous les services de la rédaction (info nationale, info étrangères, sports, magazine).
 - > On trouve que travailler de cette façon:
 - nous facilite le contact avec les vrais experts: Deepwater Horizon, avril 2010. On a lancé un appel pour des solutions possible = [Deepwater Horizon : Send us your ideas for capping the BP oil spill](#). Et on a reçu et publié des suggestions d'ingénieurs, plongeurs, chercheurs dans l'industrie du pétrole : [Deepwater Horizon: Guardian web users' solutions to the oil spill](#)
 - nous rend plus responsable: en Australie, on a eu un interview avec la porte-parole de l'opposition conservatrice sur les questions de politique étrangère, qui nous donne un papier assez sensible sur l'immigration : [Indonesia 'would co-operate' with Coalition on boats | Julie Bishop](#)... mais qui après insiste qu'on a pris ses mots hors contexte et nous accuse d'une sale manip. On publie donc une explication transparente de notre raisonnement, du processus journalistique en fait, en incorporant la transcription du texte intégral de l'interview, et invite nos lecteurs à juger pour eux-mêmes, ce qu'ils font. Beaucoup nous ont aussi fait part de leur satisfaction par rapport à cette méthode, qui –

disent-ils – nous rend plus responsables et plus fiables à leurs yeux.

- nous donne des grands scoops : pendant les émeutes à Londres en 2009, un kiosquier tout à fait innocent, Ian Tomlinson, tombe et meurt de ce que la police et leur médecin légiste insisteraient était une crise cardiaque. On avait nos doutes, on lance un appel pour témoins sur le site, on est contacté par un fund-manager New Yorkais rentré depuis chez lui aux Etats-Unis qui avait filmé tout l'incident sur son téléphone : <http://www.theguardian.com/uk/g20-police-assault-ian-tomlinson>

On fait un grand papier qui fait énormément de bruit, on rend le film à la police, le médecin légiste est viré pour incompétence, le policier – au bout de quelques années – aussi, pour coups et violences.

Voilà donc pour le pourquoi, voici le comment:

> Actuellement sur le site, vous verrez les conteneurs : grand titres, sports, opinion, national, étranger, en bref, en profondeur – et PARTICIPEZ.

> On travaille actuellement sur l'intégration ici de notre programme participatif, Witness, qui ressemblera à [ça](#).

> Regardons les projets:

- les plus importants (équilibre actu, culture, sports, recettes etc.)
- dans l'actualité
- les contributions publiées
- les séries (recettes, photos animaux sauvages, conseils voyages des lecteurs etc.)
- tous les appels actuellement en cours

On intègre un bouton Guardian Witness dans des papier d'actu pour appeler des témoignages ([voir le site](#)).

On peut aussi rajouter un simple formulaire à la fin du papier qui permet aux utilisateurs de contribuer de façon anonyme s'ils veulent, et finalement il existe une appli Guardian Witness, sponsorisé par le plus grand opérateur de téléphones portable en GB, qui permet aux utilisateurs de contribuer aux appels via leur smartphone.

Pour conclure, je voudrais vous montre trois projets Witness particulièrement bien réussis:

- 1) On ne savait pas que le sujet existait - Brexit (1,600 témoignages en 48 heures) :
<http://www.theguardian.com/politics/2015/aug/17/dual-nationality-passports-eu-migrants-fear-brexit-european-union-referendum>
<http://www.theguardian.com/politics/ng-interactive/2015/aug/17/brexit-eu-fears-european-membership-referendum-readers-words>
- 2) On veut de l'aide pour compléter le sujet – [The Counted](#)
- 3) On voulait faire un sujet émouvant – [100 Immigrant Voices](#)